BIBLIOTEQUE du groupe

Réveillez-vous!

LES CHRÉTIENS LUTTENT POUR LA LIBERTÉ

Que savez-vous de ce combat séculaire?

BIBLIOTHÈQUE "Les Témoins de Jéhovah" ASSEMBLÉE d'HARNES (P.-de-C.)

«Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations»

Le pourquoi de la crainte actuelle

L'oie canadienne

Une noble pèlerine des cieux

Dieu a-t-il pu faire un livre?

D'où vient la Bible?

8 FÉVRIER 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 3

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse:
39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable:
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 300 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paycments. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

« Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations » 3

La réaction du Japon aux avances de l'Amérique et de la Russie 4

Les chrétiens luttent pour la liberté 5

Les élections au Honduras britannique 7

La conférence asiatique de Genève 8

La fin de Getúlio Vargas 9

La lune ne se contente pas de briller 11

« Ta parole est la vérité » Dieu a-t-il pu faire un livre? 12

L'oie canadienne — Une noble pèlerine des cieux 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Février 1955 | Numéro 3

« Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations »

VOUS êtes-vous jamais demandé pourquoi de nos jours les nations chancellent comme si elles se trouvaient au bord d'un volcan grondant? Pourquoi deux guerres mondiales n'ont pas réussi à calmer leur angoisse? N'êtes-vous pas étonné que des hommes intelligents, l'élite des cerveaux humains soient incapables de soulager la tension mondiale? Pourquoi les hommes d'Etat se chamaillent-ils dans d'interminables conférences sans arriver à aucun résultat appréciable? Pourquoi la crainte de l'avenir est-elle un des traits saillants de notre époque? Si vous vous posez ces questions, vous désirez sans doute en connaître la réponse.

C'est parce que les hommes sont plus méchants que jamais auparavant, diront certains. Mais cette réponse n'est pas satisfaisante. Il doit exister une explication plus complète à la perplexité sans précédent qui règne parmi les nations. Nous ne la trouverons pas dans les discours ronflants des ecclésiastiques et des hommes politiques mais dans les paroles simples et compréhensibles de Jésus-Christ. Vous vous rappelez peut-être que les disciples de ce grand Prophète lui demandèrent un jour quel serait le signe de sa seconde présence et de la fin du présent ordre de choses. Jésus répondit en leur donnant un signe précis, facilement reconnaissable pour ceux qui auraient les yeux ouverts. Ce signe comprend notamment une série de calamités telles que guerres mondiales, famines, pestes et tremblements de terre qui devaient s'abattre sur une seule génération. Jésus ajouta: « Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » — Luc 21: 25, 26.

Si un homme d'Etat contemporain avait prononcé ces paroles nous n'y verrions rien d'extraordinaire; nous penserions simplement qu'il décrit avec pertinence l'actuel état de choses. Mais n'oublions pas qu'elles furent prononcées non pas en 1955 mais il y a plus de dix-neuf siècles! Voilà de quoi nous faire réfléchir! Pourtant, bien des gens se moquent de ces paroles du Fils de Dieu, disant: « Elles ne prouvent rien; depuis toujours le monde connaît des périodes difficiles. » De telles personnes voudraient ne jamais voir la réalisation de la prophétie de Jésus. Elles ferment les yeux à l'actuelle « angoisse chez les nations ». Elles sont endormies.

Ceux qui ont les yeux ouverts voient peuples et nations « rendant l'âme de terreur » devant la menace de guerres atomiques. Il fut un temps où les hommes envisageaient l'avenir sinon avec confiance du moins avec espoir. Mais ce temps est révolu et maintenant on redoute l'avenir. On ne sait que faire. S'il faut en croire l'écrivain anglais H.-G. Wells, « nous sommes arrivés à un croisement de chemins et personne ne sait lequel prendre ». Ce n'est pas seulement un pays mais tous les pays qui sont submergés par une angoisse sans précédent. Winston Churchill, homme d'Etat de quatre-vingts ans déclara dernièrement: « Dans toute ma longue carrière, je n'ai jamais vu une situation aussi embrouillée et aussi complexe, tant chez nous qu'à l'étranger, et elle empire. » — *Time,* 10 mai 1954.

Une guerre dans le ciel déclencha l'accomplissement de la prophétie de Jésus. Le contrecoup de cette bataille céleste est décrit dans la Bible en ces termes: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apocalypse 12: 12). Le Diable et ses démons ont été précipités vers la terre et ce sont ces forces sataniques, invisibles, qui sont responsables de la violence et de l'angoisse des nations.

Ne perdez pas courage cependant. Ce n'est nullement le moment de s'attrister ou de se laisser abattre. Au contraire. Si vous discernez « l'angoisse chez les nations » et les autres caractéristiques du signe des « derniers jours », vous avez tout lieu de vous réjouir. « Quand ces choses commenceront à arriver, expliqua Jésus, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » (Luc 21: 28). Pour ceux donc qui discernent ces choses notre époque est le meilleur des temps puisque nous vivons les « derniers jours » de la domination de Satan sur l'humanité. La guerre d'Harmaguédon est imminente et elle ouvrira la voie à la droiture.

Réjouissez-vous donc et redressez la tête. Ne vous laissez pas décourager par ceux qui disent à tort: « Tout continue comme auparavant. » Un tel langage est aussi une partie du signe des « derniers jours ». Un des apôtres du Christ n'a-t-il pas écrit: « Dans les derniers jours, il viendra des moqueurs »? Et que diront-ils? « Depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Devant le signe si facilement reconnaissable, ne vous classez pas parmi les moqueurs parce que « les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies » lors de la bataille d'Harmaguédon. — II Pierre 3: 3, 4, 7.

Pierre poursuit en expliquant pourquoi nous pouvons être heureux malgré la fin imminente de cet ordre de choses: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » Aucune « angoisse chez les nations » ne troublera ce monde nouveau. La crainte qui étreint actuellement le monde entier sera dissipée pour toujours. C'est Jéhovah qui le promet par le truchement de son prophète Esaïe: « Et il déchirera sur cette montagne le voile qui enveloppait tous les peuples, et la couverture qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours; le Seigneur, Jéhovah, essuyera les larmes sur tous les visages. » — II Pierre 3: 13; Isaïe 25: 7, 8, *Crampon 1905.*

Déjà maintenant vous pouvez essuyer vos larmes. Si vous discernez « l'angoisse chez les nations » et si vous en comprenez toute la signification « heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient ». — Matthieu 13: 16.

LA RÉACTION DU JAPON AUX AVANCES DE L'AMÉRIQUE ET DE LA RUSSIE

De notre correspondant au Japon

CETTE nation récemment vaincue, mise au ban de la société, reconnue coupable de crimes de guerre, se trouve à l'heure actuelle l'objet des avances de deux prétendants qui sont loin d'être sans importance. D'un côté, les Etats-Unis avec leurs nombreux cadeaux et marques d'amitié et de l'autre côté l'U. R. S. S., tenue un peu à distance et qui doit se contenter de lancer des regards amoureux tout en déplorant bruyamment la « colonisation du Japon par les impérialistes ». Fouillons donc le cœur de cette séduisante geisha assise à l'ombre des cerisiers en fleurs pour voir lequel de ses deux soupirants a le plus de chances de réussir.

En général, l'attitude des Japonais à l'égard de l'Amérique et des Américains, attitude que traduisent leurs conversations, les lettres qu'ils adressent aux journaux et les éditoriaux de la presse, n'est pas nettement hostile. Elle est plutôt critique et méprisante. Sans conteste, la plupart des Nippons savent gré aux Américains d'avoir fait preuve de tant de clémence et de modération dans leur rôle de vainqueurs. Ils se rendent compte que si leur pays a retrouvé son équilibre, c'est en grande partie grâce à l'aide américaine. Mais à cette reconnaissance s'ajoute le mépris dont une des raisons est le désir américain de voir le Japon réarmer.

Le Japonais trouve ce désir quelque peu paradoxal car il raisonne ainsi: « Jusqu'à présent, je ne vous ai gardé aucune rancune pour les deux bombes atomiques que vous avez laissé tomber sur nos villes; j'en rends plutôt responsables nos dirigeants de cette époque-là. Mais maintenant vous insistez pour que nous nous alliions à vous afin de nous battre à vos côtés et cela me rappelle que ce furent vous les Américains qui avez jeté la première bombe atomique et provoqué la mort lente et horrible de milliers de nos citoyens, pour la plupart des femmes et des enfants. Je me souviens aussi que vous avez pleinement approuvé notre renonciation à toute guerre, nous encourageant même à inclure une clause dans ce sens dans notre constitution. Nous vous devons beaucoup, il est vrai. Nous admirons vos principes élevés et nous voudrions imiter votre régime démocratique mais il nous est difficile d'oublier l'affreux supplice des bébés de Hiroshima et de Nagasaki et de nous allier à vous sans réserve et pour toujours. »

Un jeune commerçant avec qui nous nous sommes entretenus dernièrement disait en substance: « On exécuta le général Tojo comme criminel de guerre et on eut raison, il méritait la mort. » Après une pause il poursuivit: « Mais je n'ai pas encore entendu parler d'un procès des responsables des bombardements atomiques du Japon. » Ces propos font penser à cette plaisanterie que l'on raconte depuis les expériences nucléaires du mois de mars dernier: « Les Forces américaines de la Sécurité nous protègent contre une éventuelle agression russe, mais qui va nous protéger des expériences des Forces de la Sécurité? »

Les vastes étendues de terrain occupées par les installations militaires américaines constituent un autre sujet de mécontentement. Le Japon prétend être ainsi privé de terres cultivables dont il a besoin. « Avez-vous remarqué comme nos baraquements militaires poussent bien cette année? » demande ironiquement le Nippon.

On cite le maccarthyisme comme preuve que l'Amérique a abandonné sa tradition de liberté. On invoque les films, les romans et les publications pour enfants importés des Etats-Unis, pour prouver que les Américains sont matérialistes et sans culture. Les Japonais remarquent, non sans un certain amusement, que les mœurs des prétendus chrétiens ne sont en rien supérieures — en fait elles sont souvent inférieures — à celles des « païens » et ils disent: « Pendant l'occupation vous nous avez appris qu'en tant que démocratie nous devons abolir la prostitution, pourtant vous favorisez de toutes vos forces la pratique illégale de ce vice. Nous vous en supplions, enseignez-nous donc plus clairement le fonctionnement de votre démocratie car notre esprit oriental, simple et non formé, croit y voir certaines incompatibilités! Sans doute ne sommes-nous pas encore suffisamment démocratisés! »

Le communisme

Cependant, le peuple japonais ne se laisse pas enivrer par la vodka soviétique! Il est évident que le Japonais moyen n'aime pas la forme de communisme qui règne en Russie et en Chine. De toute façon, que leur gouvernement soit communiste ou fasciste, ces deux pays sont les ennemis traditionnels du Japon, c'est pourquoi le commun peuple préfère rester dans l'orbite occidentale.

Certains prétendirent que les violentes manifestations qui eurent lieu le premier mai 1952 à Tokyo, témoignèrent des tendances communistes du pays. Le *New York Times* entre autres leur attribua cette signification, car une de ses manchettes annonça: « Trois cent mille Rouges ameutés à Tokyo. » Cependant, selon M. Murphy, ambassadeur des Etats-Unis au Japon à l'époque, 8000 personnes seulement prirent part à la manifestation et encore près de la moitié étaient des Coréens. De plus, les photographies publiées dans les journaux montrèrent qu'un gros pourcentage de manifestants portaient l'uniforme des étudiants. L'incident ne pouvait donc pas être considéré comme un indice de l'opinion de la classe ouvrière en général.

Jusqu'en 1950, les communistes du Japon constituaient un parti politique strictement japonais, qui cherchait à attirer les masses et à s'opposer au gouvernement par les moyens constitutionnels habituels. Mais en 1950, le Kominform ayant critiqué sévèrement cette politique, les communistes nippons voulurent faire plaisir à leurs camarades étrangers plus extrémistes et se mirent en devoir de prouver leur zèle pour la « cause ». Les émeutes qui eurent lieu à Tokyo furent une des premières manifestations de ce changement de politique.

Toutefois par cette tactique et d'autres de ce genre, les communistes n'augmentèrent pas leur popularité. Selon le *Digest* japonais de décembre 1953, des mesures punitives ont « disloqué le parti au point de rétrécir considérablement son champ d'activité ». En outre, l'appel à « la révolte populaire,... à l'entraînement intensif en vue de guérillas... ne servit qu'à susciter la méfiance du public et le parti en fut affaibli ». Il est trop tôt pour se rendre compte si les récentes expériences nucléaires et le préjudice causé aux pêcheurs japonais ont desservi les Américains au point de donner naissance à un courant de sympathie pour les communistes. Quoi qu'il

en soit, les manifestations organisées en 1954 à l'occasion de la fête du Travail, se déroulèrent dans le calme bien que l'on pût remarquer dans le cortège quelques grandes affiches antiaméricaines portant l'image d'un thon.

La position officielle

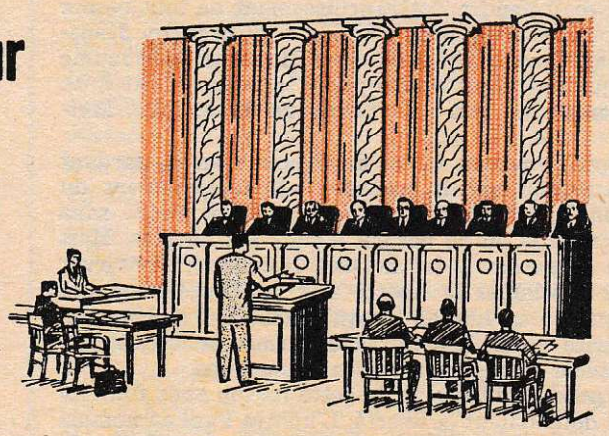
M. Tsukasa Uyetsuka, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants japonais, expliqua quelle était la position officielle, qui est également celle de la majeure partie du peuple: « Il est bien connu que le mot d'ordre de la politique étrangère japonaise est la coopération avec les nations libres en vue d'endiguer l'expansion du communisme et de favoriser ainsi la cause de la paix mondiale. Je n'ai aucune hésitation à déclarer que mon pays comprend pleinement l'importance de la coopération avec les Etats-Unis... dans ce but. » — *Nippon Times,* 19 avril 1954.

Il ressort des faits exposés que notre geisha manifeste un penchant marqué pour son prétendant occidental: l'Amérique. Mais quoiqu'elle comprenne toute l'« importance de la coopération », elle ne semble pas disposée à lui accorder sa main et son cœur sans réserve. Pour le moment elle se contente de dire: « Soyons de bons amis! »

A présent, de nombreux Japonais commencent à se rendre compte qu'il n'est pas au pouvoir des puissances occidentales ou orientales de ce monde d'apporter le salut ou la vraie prospérité. Ils ont appris que le salut est auprès de Jéhovah et que c'est uniquement grâce à l'entrée en fonction de son royaume que les hommes de bonne volonté de toutes les nations connaîtront la paix. En effet: « Ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. Une nation ne s'élèvera plus contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » Ces gens sincères se vouent de tout leur cœur au service du Souverain suprême de l'univers, le Dieu tout-puissant qui seul a pour nom JÉHOVAH. — Psaume 3: 9; Isaïe 2: 4; Psaume 83: 19, *Crampon 1905.*

Les chrétiens luttent pour la liberté

Toutes les libertés n'ont pas été gagnées par les guerres. Une lutte d'un autre genre en faveur de la liberté se poursuit depuis des siècles. Pour votre bien-être éternel, il est utile de connaître comment et par qui ce combat a été livré. L'article suivant vous aidera dans ce sens.



LA LIBERTÉ a toujours inspiré les hommes de toutes les nationalités. Ceux qui formèrent la nouvelle république de l'Amérique du Nord, criaient: « Que la liberté retentisse! » La liberté était plus agréable que la vie elle-même! « La vie est-elle si chère, ou la paix si agréable qu'il faut l'acquérir au prix des chaînes et de l'esclavage? Que le Dieu tout-puissant m'en préserve! Je ne sais ce que les autres préfèrent. Quant à moi, donnez-moi la liberté ou la mort. » Ces sentiments de Patrick Henry ressemblent à ceux de Ciceron qui, des siècles plus tôt s'exclama: « La liberté est la plus agréable de toutes les bénédictions. »

Les efforts des hommes pour acquérir une réelle liberté pour eux-mêmes et leurs enfants ont été vains. Beaucoup de richesses et de sang ont été sacrifiés dans ce but sur des autels de ce monde. Les nombreuses causes défendues et les nombreuses guerres livrées au nom de la liberté ont fini par maintenir les mêmes entraves ou par enchaîner davantage. Aussi en 1940 déjà les hommes politiques de la chrétienté avouèrent tacitement que les hommes ne sont pas libres quand ils dirent que la Seconde Guerre mondiale était livrée afin d'établir partout les quatre libertés. Ils les énuméraient comme la liberté d'adoration, la liberté de parole, l'affranchissement de la crainte et l'affranchissement du besoin. A la fin de la Seconde Guerre mondiale ces libertés n'étaient toujours pas assurées. En 1950 eut lieu la Croisade de la liberté dans les pays occidentaux afin d'assurer ces libertés qui s'évanouissaient rapidement. La lutte pour la liberté se poursuit par la croisade contre le communisme.

De toutes les libertés, les plus vitales sont la liberté de l'adoration de Dieu et la liberté de parole. Pourvu qu'ils aient ces deux libertés, les hommes auront toujours quelque chose pour laquelle vivre et combattre. Mais, malgré les desseins proclamés du monde démocratique, c'est dans les domaines de l'adoration et de la libre proclamation de la vérité que la liberté est sapée par ceux-là mêmes qui prétendent en être les défenseurs.

Les chrétiens possèdent la vérité de la Parole de Dieu et cette vérité est une puissance libératrice. Jésus dit: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » C'est la vérité concernant le royaume de Jéhovah Dieu par son Fils Jésus-Christ qui affranchit les hommes. Si quelqu'un désire être libre et jouir de la liberté, il doit apprendre la vérité au sujet du royaume que Dieu a déjà établi et y rester attaché. Les habitants de la terre ont le droit de connaître cette vérité, et aucun homme ou groupe d'hommes n'a l'autorité de l'interdire, de la censurer ou de la déclarer illégale. La vérité est le moyen par lequel les hommes peuvent s'approcher de Dieu et l'adorer. Pour cette raison Jéhovah a fait répandre la vérité afin d'affranchir les gens de leurs chaînes d'ignorance, de superstition et de crainte, et afin qu'ils puissent marcher dans la voie de la lumière et de la vie. — Jean 8: 31, 32, 36.

L'affranchissement du péché et de la mort vient aussi par la connaissance de la vérité concernant Dieu et la disposition qu'il a prise pour racheter l'humanité par l'intermédiaire du Christ. La foi dans cette disposition ouvre la voie à la plus grande liberté à laquelle il est possible aux humains d'atteindre. « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » La liberté chrétienne est une licence, non pas pour l'immoralité, mais pour honorer Dieu. L'apôtre Pierre nous exhorte en ces termes: « Etant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. » — Galates 5: 1; I Pierre 2: 16.

Les premiers combattants pour la liberté

Le droit d'adorer Dieu librement suivant la voix de sa conscience et de dire la vérité a été l'objet d'un combat acharné à travers tous les âges. A une période aussi reculée que celle d'Abel, la vraie adoration rencontra de l'opposition. Abel perdit sa vie pour avoir défendu ce droit. Hénoc et Noé combattirent pour la liberté et à cause de leur vaillant combat les desseins de Jéhovah furent annoncés au monde qui existait alors.

Dieu donna à Moïse des commandements révélant les limites de la liberté humaine en ce qui concerne les relations de l'homme avec son Créateur. Cette loi révéla aussi le dessein de Jéhovah d'accorder la liberté à toute l'humanité au temps opportun. A Moïse Dieu dit: « Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras,... vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants: ce sera pour vous le jubilé; chacun de vous retournera dans sa famille. » Le jubilé et sa proclamation de la liberté dans tout le pays était un événement qui préfigurait un monde libre administré par le royaume de Dieu. Ce gouvernement remplira la terre d'une prospérité et d'une liberté illimitées. Il décrétera et maintiendra l'affranchissement de tout besoin économique pour les habitants obéissants de la terre. Jésus-Christ enseignait à ses disciples de prier Dieu pour ce royaume en disant: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » — Lévitique 25: 1, 2, 10; Matthieu 6: 10.

Si Israël avait soutenu la loi de Jéhovah en la gardant fidèlement, la nation aurait joui de l'affranchissement du besoin dans un « pays où coulent le lait et le miel », sans crainte de l'agression ou de perdre jamais ses libertés. Mais Israël manqua de garder la loi de Dieu. Il manqua d'observer les jubilés, de proclamer la liberté aux malheureux et aux opprimés. Il perdit sa liberté lorsqu'il abandonna Jéhovah, le Dieu de vérité et de liberté. Dieu permit la destruction de l'Israël infidèle par les armées babyloniennes.

Toutefois, pendant l'histoire de cette nation sans foi, il y avait ceux qui défendaient la liberté. L'apôtre Paul en nomme quelques-uns lorsqu'il dit: « Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères... D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne. » Les anciens hommes fidèles payèrent un grand prix afin de pouvoir exercer leur liberté d'adorer Dieu. — Hébreux 11: 32–38.

Le combat pendant le premier siècle après J.-C.

Cette lutte pour la liberté que soutinrent les prophètes, continua jusqu'à l'ère chrétienne. Jésus dit à ses disciples qu'il en serait ainsi, lorsqu'il dit: « Voici, moi je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes; et soyez en garde contre les hommes, car ils vous livreront aux sanhédrins et vous fouetteront dans leurs synagogues; et vous serez menés même devant les gouverneurs et les rois, à cause de moi, en témoignage à eux et aux nations. » Jésus lui-même subit cette opposition. Il fut cruellement trahi, arrêté, persécuté, battu et finalement mis à mort parce qu'il voulait à tout prix rester libre pour prêcher et enseigner la vérité concernant le royaume de Dieu. Mais à sa mort il devint le Défenseur de la liberté, le Libérateur de l'humanité. Et c'est grâce à lui que la liberté retentira pour toujours pour tous les habitants de la terre. — Matthieu 10: 16–18, *Darby*.

Pierre et Jean, qui suivirent étroitement les traces de Jésus, furent également victimes de tels traitements. En différentes occasions la liberté de l'adoration leur fut refusée, car la doctrine de Jésus était offensante pour certaines personnes. Mais les apôtres défendirent la cause de la liberté par ces paroles: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » Les chrétiens n'honoraient pas les lois iniques qui restreignaient la liberté. Ils maintenaient ces droits inaliénablement; la Bible nous révèle à ce sujet: « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Voici la raison de leur persévérance: « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » La liberté d'adorer, de parler, de se rassembler, de publier la vérité, sont des droits inaliénables; ils appartiennent à Dieu et aucun homme ou gouvernement n'a le droit de les enlever. — Actes 4: 19, 20; 5: 42.

Le combat pour la liberté de nos jours

Les témoins chrétiens de Jéhovah Dieu aussi bien que les hommes qui craignent Dieu à travers tous les âges ont combattu pour établir ces libertés. Mais ces droits sont loin d'être assurés. Il est inquiétant de constater que la liberté de prêcher et d'enseigner la vérité concernant le royaume de Dieu est aujourd'hui en danger. Il est grand temps pour ceux qui aiment la liberté de se rallier pour la défense de ces précieux droits. Pendant des années les témoins de Jéhovah ont défendu ces droits devant les tribunaux des nations par toute la terre. Concernant cette lutte pour la liberté religieuse, feu le juge Murphy de la Cour suprême des Etats-Unis écrivit:

« Aucun chapitre dans l'histoire humaine ne parle de tant de persécutions et d'intolérance que celui qui traite de la liberté religieuse. Depuis l'ancien temps jusqu'à nos jours, l'ingéniosité de l'homme n'a pas connu de limites dans sa capacité de fabriquer des armes d'oppression contre ceux qui osent émettre ou pratiquer des croyances hétérodoxes. Et les témoins de Jéhovah sont une preuve vivante du fait que même dans cette nation, conçue dans les idéaux de la liberté, le droit de pratiquer la religion de manière originale, est encore loin d'être assuré... Ils ont été battus brutalement; leurs biens ont été détruits; ils ont été harcelés continuellement par l'application d'ordonnances et de statuts peu employés. (Voyez *Jehovah's Witnesses Mold Constitutional Law, 2 Bill of Rights Review, N° 4, p. 262,* de Mulder et Comisky.) A eux et à d'autres minorités religieuses incombe la responsabilité d'éprouver notre dévouement aux idéaux et aux garanties constitutionnelles de la liberté religieuse. Nous devrions hésiter avant d'approuver l'application d'un statut qui pourrait être employé comme un autre instrument d'oppression. La liberté religieuse est un droit trop sacré pour être restreint ou prohibé dans n'importe quelle mesure sans preuve convaincante qu'un intérêt légitime de l'Etat est en grand danger. »

Les témoins de Jéhovah continuent à lutter pour ces libertés non seulement en Amérique mais à travers le monde. Et les libertés qu'ils ont gagnées sont pour tout le monde. Aucun autre groupe n'a jamais livré un tel combat pour la liberté. Depuis 1937, ils ont pour l'intérêt de la liberté soumis quarante-sept causes à la Cour Suprême des Etats-Unis; ils en ont gagné trente-cinq. Ceci leur a coûté beaucoup d'argent et d'efforts. Mais les témoins de Jéhovah, comme leur Maître Jésus-Christ, sont des combattants pour la liberté. Ils désirent entendre retentir la liberté. C'est pourquoi le combat pour la liberté d'adorer et de servir Dieu continuera avec une intensité et un courage plus grands.

Même si des nations se décident de proscrire ces libertés, l'œuvre de Dieu de la prédication de son royaume, déjà établi, sera accomplie et ne peut être arrêtée. Son œuvre continuera irrésistiblement jusqu'à la victoire finale, à sa réhabilitation et à sa louange. Cependant, Dieu avertit comme suit ceux qui combattent contre lui en essayant d'empêcher son peuple de l'adorer: « Prenez-y donc garde, vous qui oubliez Dieu, de

peur que je ne déchire, sans que personne délivre. » (Psaume 50: 22). Une destruction certaine viendra dans « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant », sur tous les adversaires de Dieu et de ses témoins qui aiment la liberté. Par conséquent, les persécuteurs peuvent trouver dans les paroles de Gamaliel, un docteur de la loi, un sage conseil: « Et maintenant, je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. » — Actes 5: 38, 39.

Prenez garde à l'avertissement de la Parole de Dieu. Ne privez pas l'homme de sa liberté, donnée par Dieu. Défendez son droit en faisant usage de votre liberté pour écouter, accepter et suivre le grand Défenseur de la liberté, Jésus-Christ. Ce faisant, vous pourrez jouir de la glorieuse liberté des enfants de Dieu dans un juste monde nouveau promis par Dieu.

Les élections au Honduras britannique

De notre correspondant au Honduras britannique

LA GRANDE-BRETAGNE conquit autrefois de nombreuses possessions que l'on peut comparer aujourd'hui à des enfants devenus grands qui veulent s'aventurer seuls dans le monde politique. L'Inde a déjà conquis son indépendance; l'Egypte, ayant récemment regagné le canal de Suez, lutte pour annexer le Soudan; le Kenya souffre de la maladie des Mau-Mau et la Guyane anglaise d'un genre de rougeole agaçante diagnostiquée comme « le communisme ». C'est pourquoi lorsqu'on accorda le suffrage universel au Honduras britannique et qu'on y organisa des élections générales, le monde entier suivit les événements avec intérêt.

Cet enfant naquit en 1638 quand un groupe de naufragés — des sujets britanniques — s'établit sur la côte de ce qui est maintenant le Honduras britannique. On dit qu'en 1670 la petite colonie comptait 700 personnes. A mesure que les années s'écoulaient, les colons acquéraient des esclaves nègres qui devinrent bientôt plusieurs fois plus nombreux qu'eux-mêmes. Ce sont les descendants affranchis de ces esclaves qui constituent de nos jours la plus grande partie de la population de la colonie.

L'enfant se développa petit à petit et comme la majorité des enfants, il voulut plus de liberté et plus d'argent. Ce fut donc pour lui un rude coup quand, le 31 décembre 1949, suite à la dévaluation en Grande-Bretagne, le dollar hondurien (qui était alors à peu près à égalité avec le dollar des Etats-Unis) perdit un tiers de sa valeur. Cette circonstance contribua pour une large part à la formation du Parti unifié du Peuple, surnommé le P. U. P. Selon ses propres dires, ce parti avait pour but d'aider les « gens privés des droits et des privilèges normaux » à lutter contre le « colonialisme ».

Le P. U. P. clama ses revendications avec âpreté. Le 17 juin 1951, le *Billboard* de Belize, porte-parole de ce parti, déclara notamment: « On peut prendre deux voies pour arriver à la démocratie: l'évolution ou la révolution. » L'article poursuivit en affirmant que la révolution « se justifie si le peuple est opprimé, s'il existe une chance raisonnable de réussir et si l'on n'a pas le choix ». Il ajouta cependant que « le P. U. P. a décidé d'essayer encore une fois d'atteindre son but par la voie de l'évolution » mais, dit-il, si cette tentative échoue, « qui peut être certain que le peuple n'emploiera pas d'autres moyens pour obtenir un changement qui, nous l'espérons sincèrement, sera une amélioration »?

La Grande-Bretagne estima que les choses étaient allées trop loin et administra ce qu'elle considéra comme une correction salutaire. Quatre membres du P. U. P. furent inculpés de sédition. L'un d'eux fut acquitté, un autre dut payer une amende et les deux autres furent condamnés à un an de prison. Cependant, ces punitions n'eurent pas l'effet escompté. Ces hommes se posèrent en martyrs et leur position s'en trouva avantagée.

Le P. U. P. soutenait qu'il fallait un changement, que n'importe quelle autre situation serait préférable à l'état de choses actuel. Il promettait le développement industriel, politique et social du pays, plus de logements, des facilités médicales modernes et un système d'assurances sociales, toutes choses qui faisaient défaut dans la colonie. Des mois avant les élections on entendait des slogans en faveur du P. U. P. dans les discours électoraux, diffusés par des haut-parleurs et même sur les lèvres des petits garçons dans la rue.

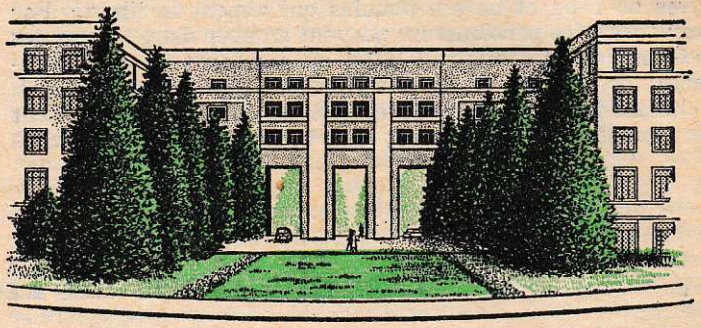
Le jour des élections n'était plus très éloigné quand on accusa le P. U. P. de manquer de loyalisme et d'entretenir des relations avec le Guatemala communiste. Des investigations révélèrent qu'il avait effectivement reçu de l'argent du Guatemala et qu'il avait envoyé des copies de discours électoraux et d'autres documents à des fonctionnaires guatemaltèques; mais on ne put prouver aucune autre accusation. Le cri s'éleva: « Relations ou pas de relations... votez P. U. P.! » Pour se défendre contre les accusations de sympathie communiste, ce parti souligna que tous ses candidats à l'exception d'un seul, étaient des catholiques pratiquants, que pour corroborer leurs arguments ses chefs citaient le pape Léon XIII et les cardinaux catholiques et que le secrétaire même du parti avait fait des études pour être prêtre. L'opposition, le parti nationaliste, essaya de tirer profit de ces déclarations pour s'assurer l'appui des protestants. Bien entendu, le clergé n'hésita pas à quitter la chaire et à se barbouiller de boue en participant à la campagne de calomnies.

Les élections eurent lieu le 28 avril et tout se déroula dans le calme. Dans les campagnes, les gens parcoururent des kilomètres à pied, à cheval et en barque pour aller aux urnes. Des camions amenèrent des bûcherons campant en pleine brousse parfois à cent kilomètres des centres. Le P. U. P. remporta une victoire écrasante!

Le peuple du Honduras britannique a fait connaître son désir d'un changement; il ressemble à un jeune homme qui se lance dans la vie plein d'optimisme. Pourtant, l'homme est incapable d'établir un gouvernement parfait que ce soit au moyen d'une évolution ou d'une révolution. Seul, le Tout-Puissant détient ce pouvoir. Actuellement, de nombreux habitants du Honduras britannique se confient en lui, acceptant son royaume comme le lieu de sécurité permanente pour tous les humains obéissants.

LA CONFÉRENCE ASIATIQUE DE GENÈVE

De notre correspondant en Suisse



QUAND les délégués de dix-neuf Etats se réunirent le 26 avril 1954 à 15 heures au Palais des Nations pour l'ouverture de la conférence asiatique, les yeux du monde entier se braquèrent sur Genève, qui fut de nouveau le point de mire de la politique internationale. Cette séance plénière inaugura l'une des plus grandes conférences internationales qui ait eu lieu depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait en somme du rejeton de la conférence de Berlin qui avait échoué. Cette tentative en vue d'assurer la paix en Asie allait-elle réussir? Telle était la grande question qui se posait pendant la durée de la conférence.

A part les ministres des Affaires étrangères des grandes puissances telles que l'Union soviétique, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, la conférence réunissait des représentants de plus de douze autres Etats, tous accompagnés de leurs conseillers, experts et autres assistants, en tout environ deux cent cinquante personnes. En outre, un essaim de journalistes, de photographes et de techniciens de la radio, de la télévision et du cinéma (plus de cinq cents en tout) envahirent Genève, prêts à transmettre les nouvelles de cette assemblée mémorable aux quatre coins de la terre.

La sécurité des délégués (surtout des plus illustres) posait un problème particulier nécessitant des dispositions spéciales. Ce furent incontestablement les délégués communistes, sous la direction de M. Molotov, qui se montrèrent les plus inquiets. On mobilisa des troupes pour protéger les villas qu'ils occupaient et pour aider à régler la circulation. D'abord, on entoura leurs résidences de fils barbelés mais plus tard on les enleva. Sans doute les questions épineuses à traiter suffisaient-elles en fait de piquants! Le ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique avait à sa disposition une limousine blindée de cinq tonnes équipée de vitres à l'épreuve des balles. De plus, les délégués amenèrent avec eux leurs détectives privés qui les suivaient partout comme leur ombre.

La section genevoise de l'O. N. U. s'occupa des préparatifs d'ordre technique et l'administration de la ville de tous les autres détails. Tout fut fort bien organisé, on ne déplora qu'un petit incident. Quand M. Chou En-lai, ministre des Affaires étrangères de la Chine communiste, descendit de l'avion qui l'avait amené, il s'arrêta dans la salle de l'aérogare, le regard fixé sur le mur. Tout le monde se demanda ce qu'il avait. Ce qui avait attiré l'attention de M. Chou En-lai, c'était une énorme réclame pour une certaine montre suisse, réclame qui ornait le mur depuis des années. Elle comportait un planisphère garni de petits drapeaux. Celui qui flottait au-dessus de Pékin était toujours le drapeau de Tchang-Kaï-chek! Le ministre des Affaires étrangères de la Chine rouge, profondément offusqué, se plaignit de cet incroyable anachronisme! Sans doute pensait-il que même une montre suisse peut retarder! Toujours est-il que séance tenante, on couvrit la réclame tout entière d'une couche de peinture bleu clair.

La conférence occasionna de grandes dépenses à la ville de Genève qui, contrairement à ce que l'on avait pensé, n'en retira aucun profit commercial. Le *Schweizer Illustrierte Zeitung* du 28 juin, expliqua que les délégués « se cantonnaient dans leurs bureaux » évitant tout contact avec le monde extérieur, vivant « enfermés dans leur propre univers, fumant leurs propres cigarettes et buvant leur propre whisky ou vodka, apporté par leurs propres avions de transport ».

Buts et évolution de la conférence

Deux problèmes étaient inscrits à l'ordre du jour de la conférence: (1) la réunification de la Corée par l'établissement d'un Etat uni et indépendant; (2) le règlement politique de la question indochinoise et la signature d'un armistice en Indochine. On espérait que la réalisation de ces buts contribuerait à réduire la tension internationale. M. Bedell Smith expliqua que « ce ne sont pas là des problèmes locaux, comme certains pourraient penser. La Corée et l'Indochine ont une signification mondiale », ces deux régions étant « le foyer d'un conflit qui nous touche tous, que nous soyons de l'Est ou de l'Ouest ».

Les diverses délégations apportèrent à cette conférence non seulement leurs problèmes mais un esprit de controverse, de propagande et d'hostilité. A peine lancé, le navire se trouva ballotté et secoué par des vagues déchaînées. Dès le début, M. Molotov revendiqua pour la Chine le droit d'être considérée comme une grande puissance, ce que l'Ouest refusa. On passa des heures, des journées même, à discuter des questions de procédure.

Après les premières séances, les observateurs hochèrent la tête avec pessimisme; ils n'entrevoyaient aucun accord au sujet de la Corée, aucune autre solution que la consécration du statu quo. Les propositions de la délégation nord-coréenne étaient inacceptables pour les délégués non communistes. Certains esprits chagrins affirmèrent même qu'elles avaient été faites pour être rejetées! Les seize Etats qui avaient combattu en Corée sous le drapeau des Nations unies insistèrent tous pour que les élections éventuelles dans ce pays aient lieu sous une surveillance internationale, suggestion qui ne plaisait nullement aux communistes.

De longues discussions sans résultats

A certains moments une atmosphère d'ennui régnait dans la salle tandis qu'à d'autres, on prononçait des discours enflammés tout imprégnés de propagande, quelquefois même devant des sièges vides. Ces discours soulevaient la colère et l'hostilité de part et d'autre et l'ambiance n'était guère propice à attirer la colombe de la paix. M. Anthony Eden, secrétaire du Foreign Office de Grande-Bretagne, proposa que la conférence poursuive ses négociations en séances « restreintes » et privées, suggestion qui fut adoptée.

La phase coréenne ayant échoué, on passa à la phase indochinoise. La France semblait désirer sincèrement mettre fin à ce conflit que l'on appelait dans la métropole la « sale guerre d'Indochine ». Cependant, on se heurta à deux obstacles. En premier lieu, du fait que la France était en proie à une crise politique, la position du délégué français ne tenait qu'à un fil. En deuxième lieu, les communistes venaient de s'emparer de la forteresse de Dien-Bien-Phu au cœur de la jungle indochinoise. Cet événement ébranla fortement les délégués non communistes tandis qu'il fournit aux communistes une bonne raison pour ne pas hâter les pourparlers de paix. Pour eux les progrès militaires en Indochine avaient bien plus de valeur que la paix.

Les perspectives de paix en Asie semblaient reculer de plus en plus. Un délégué occidental déclara: « La conférence de Genève tourne en rond. On y discute sans cesse les mêmes questions qui, en réalité ne se rapportent pas aux problèmes à résoudre. Jusqu'à présent elle s'est montrée incapable d'en régler aucune par une décision formelle. Les séances « restreintes » ne diffèrent en rien des séances plénières. Toutes se terminent dans la même confusion et la même incertitude qui marquèrent leur début. Aucune n'aboutit à un résultat satisfaisant. »

Cependant, on ne désespérait pas tout à fait. M. Molotov rentra précipitamment à Moscou pour quarante-huit heures et à son retour on tint une séance plénière dont on espérait beaucoup. On remarqua chez les délégués un certain regain d'optimisme. Hélas! Le discours de M. Molotov se révéla une des douches les plus froides de la conférence. Le 11 juin, le calme Anthony Eden, enfin à bout de patience déclara: « Si les positions restent ce qu'elles sont aujourd'hui, il est évident qu'il est de notre devoir d'avouer au monde que nous avons échoué! »

Ce fut un peu après cette déclaration que la phase coréenne de la conférence prit fin. Le *National Zeitung* du 16 juin 1954 la résuma en ces termes: « La phase coréenne de la conférence asiatique prit fin mardi tard dans la soirée alors que les propositions orientales et occidentales s'entrechoquaient dans une confusion absolue; personne ne pouvait y voir clair. Aucun accord ne fut conclu. » On était au cinquantième jour de la conférence et les seize Etats qui prirent part aux entretiens sur la question coréenne constatèrent leur échec et publièrent la déclaration suivante: « Il est préférable de reconnaître ouvertement qu'il n'existe aucun accord entre nous plutôt que de laisser naître de faux espoirs parmi les peuples du monde. »

Deuxième phase et conclusion d'une trêve

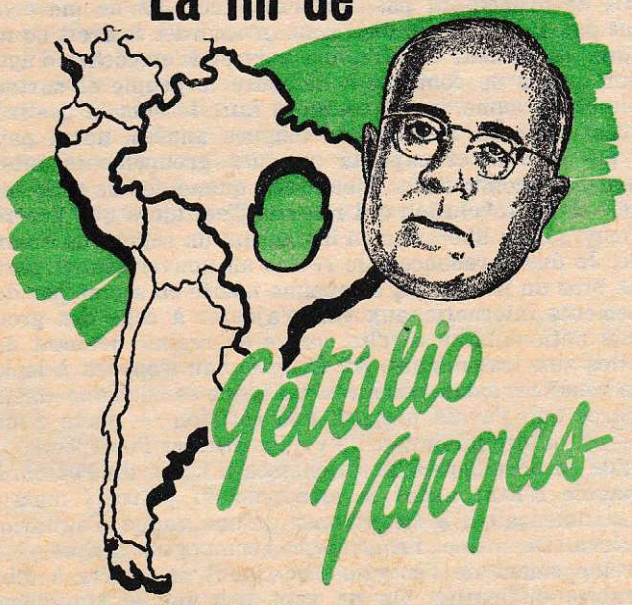
A la fin de la huitième semaine, la conférence fut suspendue pour trois semaines. Entretemps, la France avait un nouveau gouvernement et cette fois elle était représentée à la conférence par M. Pierre Mendès-France, en même temps président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Celui-ci avait promis à l'Assemblée Nationale qu'il démissionnerait s'il n'obtenait pas un armistice pour le 20 juillet. Les Français avaient dû évacuer de vastes régions en Indochine et la position des communistes s'en trouvait considérablement améliorée; ils étaient donc prêts à entamer des négociations. Au fur et à mesure que l'on approchait du 20 juillet, l'optimisme à Genève allait grandissant. Le 21 juillet les manchettes de la presse mondiale annoncèrent que pendant la nuit on avait signé un cessez-le-feu. M. Mendès-France avait gagné son « pari »!

Cet armistice mit fin à huit années d'hostilités en Indochine. Provisoirement, le Vietnam est divisé en deux parties. Le Nord (la partie communiste) compte environ onze millions et demi d'habitants et le Sud environ dix millions. La ligne de démarcation ne fixe pas définitivement un partage politique ou géographique du pays; elle subsistera jusqu'aux élections générales prévues pour 1956. On signa des accords analogues au sujet du Cambodge et du Laos. Selon *Le Monde*, quotidien parisien, la France avait perdu 92 000 hommes (morts et disparus); de plus elle avait à déplorer 114 000 blessés et 28 000 prisonniers. La guerre avait coûté environ 3000 milliards de francs français dont 2385 milliards à la charge de la France.

La conférence asiatique termina ses travaux après douze semaines et demie de séances. Elle fit taire le grondement des canons en Indochine mais les pays non communistes durent consentir bien des sacrifices au profit des communistes dont le prestige se trouva accru. On a supprimé une cause de tension dans le conflit entre l'Est et l'Ouest. Où surgira la suivante? Ne nous faisons pas d'illusions! De telles conférences politiques trouvent parfois un soulagement provisoire pour l'organisme malade de l'humanité mais elles ne peuvent le guérir parce qu'au lieu de s'attaquer à la cause du mal, elles ne traitent que les symptômes.

Aussi n'est-ce pas de cette façon que s'établira la paix mondiale, pourtant imminente. La paix viendra uniquement pour ceux qui prennent fait et cause pour Celui qui déclare: « Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies. » Le Tout-Puissant crée un monde nouveau qui remplacera bientôt l'ancien monde. C'est pourquoi les hommes de bonne volonté doivent se détourner de la voie impie que suit ce monde et, pour que leurs espoirs ne soient pas déçus, mettre toute leur confiance dans ce monde nouveau créé par Dieu.

La fin de Getúlio Vargas



De notre correspondant au Brésil

CE 24 AOÛT 1954 fut une journée d'anxiété pour le peuple brésilien tout entier. Depuis très tôt le matin, il vivait dans l'attente. Certains écoutaient avec inquiétude les émissions radiophoniques. Une foule immense se pressait autour du palais présidentiel dans le quartier « Catete » pour suivre l'évolution du drame le plus passionnant de l'histoire du Brésil. Qu'allait décider Vargas dans cette crise qui secouait et scandalisait la population depuis quinze jours? Un peu après l'aube on publia ce communiqué: Le président Vargas prendra un congé de quatre-vingt-dix jours pendant que l'on démêlera l'affaire de l'assassinat du major Vaz, officier d'aviation.

Quel soulagement! On avait réussi à éviter la guerre civile! Les manchettes des journaux annoncèrent: « Le vice-président João Cafe Filho assume les fonctions de président. » Puis, soudain, à huit heures et demie, un coup de feu retentit dans la chambre du président. Getúlio Vargas s'était suicidé! La confusion et la consternation se répandirent bientôt jusqu'aux extrémités du pays. Mais jetons un regard en arrière pour voir quels événements ont amené la fin tragique de cet homme qui fut pendant un quart de siècle le personnage le plus remarquable du Brésil.

En 1930, suite à une révolution couronnée de succès, l'armée, qui exerce le véritable pouvoir au Brésil, avait mis les rênes du gouvernement entre les mains de Getúlio Vargas Celui-ci gouverna comme dictateur jusqu'en 1933 quand il fut élu président. En 1937, il mit fin au régime constitutionnel et instaura de nouveau un gouvernement personnel. Déposé par l'armée en 1945, il se retira dans sa propriété à São Borja dans le Rio Grande do Sul. Il revint au pouvoir en 1950, élu président une nouvelle fois pour une période de cinq ans. Sous sa direction le Brésil se tailla une place importante parmi les nations du monde. Ce pays fit la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés et a été considéré comme le meilleur ami des Etats-Unis en Amérique latine.

Mais nous vivons une époque déconcertante, des « jours difficiles » qui marquent la fin de ce vieil ordre de choses. Aussi, le président brésilien éprouvait-il quelques difficultés à conduire le navire de l'Etat sur la mer agitée des problèmes économiques, militaires et politiques. C'est pourquoi, ces der-

niers temps son régime avait perdu beaucoup de sa popularité. Dans le discours qu'il prononça le 1er mai, le président Vargas promit de doubler le salaire minimum des ouvriers et il promulgua une loi à cette fin, mais il négligea de prendre des mesures pour empêcher une hausse des prix comme il s'était engagé à le faire. Il accéda à la proposition d'Oswaldo Aranha qui suggéra que le principe de l'offre et de la demande réglerait les prix jusqu'aux prochaines récoltes de blé, de riz et de fèves qui s'annonçaient excellentes et qui ne manqueraient pas de réduire la tension. La valeur du *cruzeiro* diminuait sans cesse tandis que les prix continuaient à augmenter. Des grèves eurent lieu dans le Rio Grande do Sul, Etat natal de Vargas.

A mesure que les élections approchaient, Carlos Lacerda, éditeur du journal *Tribuna da Imprensa* s'attaquait avec plus d'acharnement au communisme et à la corruption en haut lieu, visant particulièrement le président et ses partisans.

Assassinat

Le 5 août, le major Rubens Vaz, officier d'aviation, trouva la mort lors d'un attentat contre Lacerda. L'enquête de la police semblait trop lente à l'armée de l'air, exaspérée par la perte de cet officier populaire. Aussi se mit-elle de la partie et, après la chasse la plus spectaculaire dans l'histoire du pays, l'assassin et ses complices furent enfin appréhendés. La piste suivie par les enquêteurs les avait menés dans le palais du président et jusqu'à la garde même de Vargas. Lacerda accusa celui-ci d'être responsable du crime. Le président licencia sa garde et démit de ses fonctions le chef de la police. Il déclara qu'il avait toujours considéré Lacerda comme son plus grand ennemi car personne n'avait fait autant de tort à son gouvernement, mais que maintenant son plus grand ennemi était l'homme qui avait tiré sur Lacerda.

Les audiences sensationnelles qui eurent lieu à Galeão soulevèrent la population contre Vargas. Au Congrès, des députés qui, deux mois plus tôt, avaient rejeté une motion demandant l'accusation du président, réclamaient à présent sa démission, soutenus en cela par l'Association de l'Ordre des avocats et d'autres organisations. Le requiem en mémoire du major Vaz, auquel plus de deux mille personnes assistèrent, se termina en émeute, les émeutiers criant: « A bas Vargas! » On dut faire appel à la police militaire pour rétablir l'ordre.

Au cours des jours qui suivirent, la tension allait croissant; on parlait même de la possibilité d'un pronunciamento. Les chefs des forces terrestres, aériennes et navales convoquèrent, ajournèrent et reconvoquèrent une série de réunions urgentes. Le général Zenóbio da Costa, ministre de la Guerre, s'opposa à la déposition du président Vargas, soutenant que le devoir de l'armée était de garantir les libertés constitutionnelles et de protéger le gouvernement légalement constitué. Vargas avait été élu par le peuple. De son côté et pour la même raison (son élection régulière) le président refusa carrément de démissionner déclarant qu'il était décidé à rester en fonction jusqu'au dernier jour de la période de cinq ans prévue.

Les audiences se poursuivirent à Galeão jusqu'au samedi 21 août, dévoilant de plus en plus la corruption qui régnait au sein de la garde du palais. On ordonna aux troupes de se tenir prêtes; l'aviation et la marine étaient sur le qui-vive. Cafe Filho, vice-président du Brésil, suggéra à Vargas que leur démission à tous les deux réduirait peut-être la tension. Le président promit d'y réfléchir. Lors d'une réunion le dimanche, les généraux décidèrent que seul la démission de Vargas pouvait sauver la situation. Le général da Costa déclara: « Vargas mourra plutôt que de démissionner! »

Le 24 août à 3 heures 30, après un Conseil des ministres qui se tint au Palais et dont les délibérations prirent un ton passionné, le président finit par se décider à demander un congé au Congrès. Il réintégra alors son appartement privé. Au cours du Conseil il avait signé en présence de ses ministres, un document qu'il avait ensuite mis en poche. Les chefs militaires, convoqués d'urgence, décidèrent qu'une fois parti Vargas ne reviendrait plus au pouvoir.

Le suicide et ses répercussions

On fit connaître cette décision à Vargas. Il appela près de lui certains membres de sa famille et quelques amis intimes. Après s'être entretenu avec eux il alla se coucher. Quand son valet de chambre entra vers huit heures, il lui dit: « Revenez plus tard, je veux dormir encore. » Peu après, un coup de feu retentit. Vargas s'était suicidé d'une balle de revolver au cœur.

Partout, les armes étaient prêtes. On n'attendait que l'ordre d'ouvrir le feu quand partit le coup fatal qui mit fin à la vie de Getúlio Vargas mais non pas aux malheurs du peuple brésilien. Aussitôt, un chagrin profond s'empara du peuple. Même les ennemis du président oublièrent momentanément leurs griefs et prirent le deuil de celui qui fut incontestablement le plus célèbre chef politique du Brésil. Des femmes s'évanouirent, et non seulement des femmes mais des hommes, des hommes forts, perdirent connaissance devant le corps de leur chef gisant frappé par sa propre main. Certains essayèrent également de se suicider.

Les extrémistes et les communistes profitèrent de la situation pour provoquer des désordres publics. Des émeutiers saccagèrent les bureaux de certains journaux hostiles au régime de Vargas et s'attaquèrent aux maisons de commerce et aux consulats américains dans diverses villes du pays. A Rio on dut faire appel à d'importantes forces de police militaire pour réprimer les manifestations. On jeta des pierres sur l'ambassade américaine, un bel immeuble moderne, cassant quatre grandes vitres et blessant plusieurs personnes.

Le document que Vargas avait signé en présence de ses ministres et que l'on trouva à son chevet, accompagné d'un petit billet, ne fit qu'accroître l'agitation. Ce billet, écrit manifestement juste avant le geste dramatique du président, était ainsi conçu: « A la haine de mes ennemis, je laisse l'héritage de ma mort. Je regrette de n'avoir pas fait pour les humbles ce que je désirais faire. » L'autre document était dactylographié. Vargas en avait remis une copie signée à João Goulart; on en trouva une autre près de son cadavre, mais on ignore où se trouve l'original.

Le texte du « testament »

« Une fois de plus, les forces et les intérêts qui travaillent contre le peuple se sont coalisés pour se déchaîner contre moi.

» Ils ne m'accusent pas, ils m'insultent. Ils ne me combattent pas, ils me calomnient sans m'accorder le droit de me défendre. Ils veulent étouffer ma voix et m'empêcher d'agir, de peur que je ne continue à défendre le peuple et surtout les humbles comme je l'ai toujours fait. Je suis la destinée qui m'est imposée. Pendant de longues années, notre pays avait été dominé et exploité par des groupements internationaux économiques et financiers quand je me suis mis à la tête d'une révolution qui réussit. C'est alors que j'entrepris l'œuvre de la libération en instaurant un régime de liberté sociale. Je dus y renoncer. Je revins au gouvernement porté par les bras du peuple. La campagne menée en secret par des groupements internationaux vint s'ajouter à celle des groupements nationaux en révolte contre un régime donnant des garanties aux travailleurs. Au Congrès, on s'opposa à la loi sur les bénéfices extraordinaires. La haine se déchaîna contre moi parce que j'avais proposé une révision — juste pourtant — du salaire minimum. Je voulus assurer l'indépendance nationale en développant nos richesses à l'aide du *Petrobrás* [compagnie d'Etat ayant le monopole du pétrole] mais à peine commençait-il à fonctionner qu'une vague d'agitation se souleva. De même, l'*Eletrobrás* [compagnie d'Etat pour le développement de l'énergie électrique] se heurta à d'innombrables difficultés. On ne veut pas que le travailleur soit libre, que le peuple soit indépendant.

» Je pris le pouvoir dans une période d'inflation vertigineuse qui détruisait la valeur du travail. Les bénéfices des entreprises étrangères atteignaient annuellement 500 pour cent. Les déclarations des valeurs des marchandises importées recélaient des fraudes évaluées à plus de cent millions de dollars par an. Suivit la crise du café. Nous avons valorisé notre principal produit; nous nous sommes efforcés de dé-

fendre son prix. Le résultat fut une pression violente exercée sur notre économie au point que nous fûmes obligés de céder.

» Je luttai mois après mois, jour après jour et heure après heure, résistant à la pression constante, incessante, supportant tout en silence, oubliant tout, me dépensant pour défendre le peuple qui est maintenant désemparé. Je ne puis plus rien vous donner sinon mon sang. Puisque les vautours ont soif de sang, puisqu'ils veulent continuer à saigner le peuple brésilien, j'offre ma vie en sacrifice. Je choisis ce moyen d'être toujours avec vous. Quand on vous humiliera, vous sentirez mon âme souffrant à vos côtés. Quand la faim frappera à votre porte, vous sentirez dans votre poitrine la force de lutter pour vous-mêmes et pour vos enfants. Quand on vous vilipendera, vous puiserez dans ma pensée la force de réagir. Mon sacrifice vous maintiendra unis et mon nom sera votre étendard. Chaque goutte de mon sang entretiendra dans votre conscience la flamme immortelle et sacrée de la résistance. A la haine, je réponds par mon pardon. A ceux qui croient m'avoir vaincu, je réponds par ma victoire. J'étais l'esclave du peuple et aujourd'hui je me libère pour la vie éternelle. Mais ce peuple dont j'ai été l'esclave ne sera plus retenu lui, en esclavage. Mon sacrifice restera à jamais dans son âme et mon sang sera le prix de son rachat.

» Je luttai contre l'exploitation du Brésil, contre l'exploitation du peuple. Je luttai à poitrine découverte. La haine, les infamies et les calomnies n'ont pas abattu mon esprit. Je vous consacrai ma vie, à présent je vous offre ma mort. Je ne crains rien. Avec sérénité, je fais le premier pas sur le chemin de l'éternité pour entrer dans l'Histoire. »

De cette façon inattendue et macabre, Getúlio Vargas réalisa sa prédiction: « Ce ne sera pas un Président qui sortira de ce palais, mais un cadavre! »

Les funérailles

Du mardi après-midi au mercredi matin, la dépouille mortelle du président Vargas fut exposée dans la maison militaire de la présidence et on estima que plus de cent mille personnes défilèrent devant l'homme d'Etat défunt pour lui rendre un dernier hommage. A l'extérieur du palais environ cent mille autres personnes attendaient patiemment en une file longue de seize cents mètres mais elles ne purent entrer. Des familles entières passèrent la nuit ainsi dans l'espoir de défiler devant le catafalque. Des troupes armées gardèrent le palais et on établit un poste de secours dans le parc où l'on dut soigner plus de deux mille personnes souffrant de prostration. L'état de certains était grave et une personne succomba.

Le matin du 25 août, environ un million de personnes pleurant et se lamentant, formaient une haie le long du parcours de quinze cents mètres qui sépare le palais de l'aérodrome Santos Dumont. Suivis du cortège funèbre, des hommes du peuple portaient le cercueil sur leurs épaules le long des routes jonchées de fleurs. La famille avait refusé l'offre d'un avion militaire pour transporter la dépouille du président jusqu'à sa ville natale dans le sud du pays et avait préféré un appareil de transport commercial. Au moment où les gardes de l'aérodrome prenaient le cercueil pour le placer dans l'avion, des émeutes éclatèrent provoquées par les extrémistes du parti politique de Vargas et les communistes, toujours prêts à attiser les flammes du nationalisme. Une bataille rangée eut lieu entre le peuple surexcité d'une part et les gardes militaires et les troupes de choc de l'aviation d'autre part; celles-ci durent même se servir de grenades et de mitrailleuses. On parvint à rétablir l'ordre au début de l'après-midi mais on eut à déplorer un tué et une cinquantaine de blessés, certains gravement.

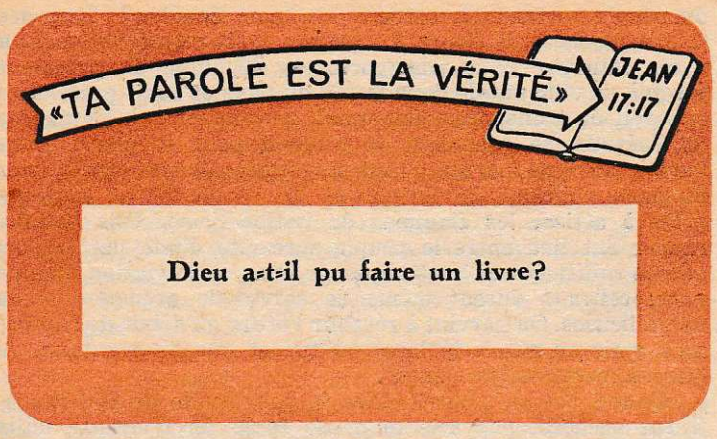
Quand l'avion atterrit dans la petite ville de São Borja, il fut accueilli par une immense foule de quarante mille personnes dont certaines se chargèrent du cercueil pour le porter à l'hôtel de ville à une distance de plus de six kilomètres. La dépouille mortelle du président fut encore exposée jusqu'au lendemain matin puis, sans honneurs militaires — selon le vœu de la famille — et sans cérémonie religieuse, du fait que l'Eglise catholique la refuse aux suicidés, elle fut enterrée dans le caveau familial au cimetière de São Borja. On décréta huit jours de deuil national.

Sans autres formalités, le vice-président assuma les fonctions de la présidence. Il achèvera le mandat du président Vargas. Les chefs militaires et politiques nommés par ce dernier démissionnèrent et le nouveau président en nomma d'autres à leur place. On espère que la crise est passée, bien que le peuple soit toujours en effervescence. La situation économique reste grave. On déploie des efforts désespérés pour stabiliser le *cruzeiro* dont la valeur continuait à baisser, et pour réduire le coût de la vie.

Que réserve l'avenir? Parlant devant la tombe de Vargas, Oswaldo Aranha déclara: « Nous voulons la consolation des hommes de bonne volonté. » Incontestablement, en cette heure d'appréhension, on éprouve un grand besoin de consolation; bien des cœurs las aspirent à la paix. Les hommes de bonne volonté possèdent une réelle consolation et ils la dispensent à ceux qui sont dans l'affliction. Leur Roi, le Prince de la Paix, donna sa vie pour les racheter. Son règne a commencé et bientôt il abolira à jamais toute iniquité et accordera aux humbles leur héritage. Ses disciples, les témoins de Jéhovah, continueront à consoler le peuple brésilien ainsi que tous ceux qui souffrent dans d'autres pays à travers le monde, jusqu'à ce que le règne de Jéhovah soit venu dans toute sa plénitude et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Alors, « il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». — Apocalypse 21: 4.

La lune ne se contente pas de briller

« Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées; qu'est-ce que l'homme,... pour que tu prennes garde à lui? » s'écria le psalmiste David. Il appréciait vivement la beauté de la création de Dieu et c'est ce qui lui inspira ses paroles. Pour lui la lune était le corps céleste qui éclaire la terre pendant la nuit, mais aujourd'hui nous savons qu'elle a encore d'autres fonctions. Elle a un effet incontestable sur l'état physique du globe terrestre. Elle gouverne les marées par exemple et c'est un fait bien connu à l'heure actuelle qu'elle produit également des « marées » dans l'atmosphère, lesquelles ont un effet indiscutable sur les émissions radiophoniques. De plus, l'attraction qu'exerce la lune en traversant le ciel déforme même la croûte terrestre y élevant une sorte de bourrelet. Selon *Science Digest* de novembre 1951 « ce bourrelet n'est pas stationnaire mais voyage sur la surface de la planète de sorte qu'il est toujours directement en-dessous de la lune ». Le plus étonnant c'est « que ce bombement de la terre modifie les longitudes de Washington et de Greenwich au point qu'à certains moments elles se rapprochent d'une vingtaine de mètres »! Le professeur Harlan T. Stetson des Laboratoires de Recherches cosmiques et terrestres de l'Institut de Technologie du Massachusetts « a démontré que l'attraction exercée par la lune sur la croûte terrestre peut même déclencher des séismes ». Suite à ses recherches cosmiques, le professeur Stetson « suppose que (du fait qu'elle n'a pas d'atmosphère) la lune reflète certains rayons du soleil qui ne peuvent pénétrer directement notre atmosphère ». On ignore toujours dans quelle mesure la lune influence les champs électriques de l'organisme humain. Toutefois, le Dr Leonard J. Ravitz de l'Ecole de Médecine de l'Université Duke déclare: « Si ces forces externes sont capables d'influencer l'état physique et les formes de vie végétales et animales du globe terrestre, il se peut aussi qu'elles exercent un effet sur les champs électriques de l'organisme humain, provoquant des modifications significatives dans son organisation biologique. » Lorsque nous considérons, même très brièvement, les œuvres de Dieu, ces merveilles poussent l'homme insignifiant à louer et adorer son Créateur. Il ne peut s'empêcher de s'écrier avec David: « Qu'est-ce que l'homme... pour que tu prennes garde à lui? » — Psaume 8: 4, 5.



POUR ceux qui croient en la puissance créatrice de Dieu la question: « Dieu a-t-il pu faire un livre? » semble sans doute insensée. Cependant si nous la posons, c'est parce que des millions de personnes vivant en cet âge atomique doutent ou même nient que Dieu ait pu faire écrire un livre qui soit supérieur au meilleur de ceux produits par l'homme, un livre qui soit le Livre des livres. En réalité, la question ne se pose même pas parce que Jéhovah Dieu a produit un tel ouvrage. Il fait connaître la Sainte Bible comme étant son livre car il produisit les Ecritures sacrées par inspiration.

A cause de l'attitude générale des hommes à l'égard de la Bible, des centaines de millions de gens préfèrent mourir sans la comprendre. Outre qu'elles ne s'intéressent ni à Dieu ni à leur fin dernière comme créatures, d'innombrables personnes sont trop orgueilleuses pour accepter les enseignements et les récits francs de la Bible. Fières de la mesure d'intelligence qu'elles croient posséder, elles préfèrent, dans leur suffisance, penser par elles-mêmes et essayer de trouver une réponse à leurs questions en fouillant le déconcertant « livre de la nature », ou encore en recourant à la philosophie, à la psychologie et à la religion. Elles mettent en doute l'inspiration divine de la Bible. C'est pourquoi à l'heure actuelle, la majorité des gens ignorent que Dieu parle aux hommes par le truchement de ce livre qu'il a inspiré.

Dieu produisit directement une partie de ce livre sacré, sans que l'esprit ou la main de l'homme soit intervenu. Il s'agit des Dix Commandements. La nation d'Israël tout entière entendit prononcer ces commandements par la voix de Dieu du sommet du mont Sinaï et ensuite Dieu les lui donna sous forme écrite. Sans aucun doute Moïse fit une copie des Dix Commandements d'après les tables qu'il déposa dans l'arche. On pouvait toujours comparer cette copie et d'autres éventuelles avec l'original pour voir si elles y étaient conformes.

Pour justifier leur refus de lire la Bible, de nombreuses personnes, tant « religieuses » qu'irréligieuses, disent à ceux qui la font connaître: « Ce n'est là qu'un livre écrit par des hommes! » Cette attitude révèle qu'elles pensent que toute la Bible aurait dû être écrite directement par Dieu sur des tables de pierre de la même manière que les Dix Commandements. Mais supposons que Dieu ait produit directement la Bible complète dans ses langues originales (l'hébreu, l'araméen et le grec), ces mêmes personnes l'accepteraient-elles plus volontiers? Peuvent-elles prouver qu'elle contiendrait un message différent de celui de la Bible existante? Ne posséderaient-elles pas malgré tout une simple copie écrite, traduite et imprimée par des hommes imparfaits? Les manuscrits originaux de la Bible furent rédigés dans des langues mortes aujourd'hui. De plus, même s'ils n'ont pas été détruits, ces originaux ont disparus. Ainsi, de toute façon, le facteur humain doit nécessairement intervenir. La personne aux idées préconçues qui déclare: « Ce n'est là qu'un livre écrit par des hommes! » ne fait que détourner la question.

Aujourd'hui, traduite (entièrement ou partiellement) en plus de mille langues, la Bible fut écrite à l'origine au nom de Jéhovah Dieu. Puisqu'il a inspiré, surveillé et dirigé sa rédaction, il en prend la responsabilité. Manifestement, il l'a toujours protégée et bénie car, bien que depuis dix-huit siècles des humains poussés par les démons ont essayé de la détruire ou d'en neutraliser l'influence, elle reste le livre le plus largement répandu et imprimé dans le plus grand nombre de langues. Ces faits ne peuvent s'expliquer que par l'intervention de la puissance divine.

Puisque Jéhovah Dieu inspira la Bible, qu'importe qu'il se servît de rédacteurs humains? Sa puissance n'est-elle pas plus grande que celle de ces rédacteurs? Si, avant d'accepter la Bible, vous voulez des preuves qu'elle procède de Dieu, il vous suffit d'entreprendre quelques recherches faciles. Il existe des preuves abondantes attestant que la Bible n'est pas une supercherie, qu'elle est d'origine divine et par conséquent l'unique livre de vérité, le seul Guide et Instructeur qui fait autorité.

Que la Bible ait été inspirée, ses rédacteurs eux-mêmes en témoignent. Vers l'an 65 de notre ère, l'apôtre Paul, emprisonné à Rome pour avoir prêché la Bible, écrivit à Timothée: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » — II Timothée 3: 16, 17.

Les « saintes lettres » que Timothée connaissait depuis sa jeunesse et que Paul dit inspirées de Dieu n'étaient autres que les Ecritures hébraïques. Du fait qu'elles sont divinement inspirées, elles sont profitables aux chrétiens, utiles pour rendre les serviteurs de Dieu propres à la bonne œuvre qu'il leur a ordonnée d'accomplir. L'équipement du chrétien n'est donc pas complet sans les Ecritures hébraïques et il convient d'en avoir une compréhension exacte. En fait, les Ecritures grecques chrétiennes, écrites par les disciples du Christ, sont fondées sur les Ecritures hébraïques, elles les expliquent et attirent l'attention sur l'accomplissement de nombreuses prophéties importantes contenues dans cette partie de la Bible. Incontestablement, l'esprit saint inspira les Ecritures hébraïques.

De l'Evangile de Matthieu à l'Apocalypse, les Ecritures grecques chrétiennes furent écrites sous l'inspiration de la même force agissante, l'esprit de Dieu, qui poussa les anciens prophètes à écrire les Ecritures hébraïques. Les Evangiles, les Epîtres et les autres livres qui forment ce qu'on a l'habitude d'appeler le « Nouveau Testament » furent écrits après l'effusion de l'esprit saint à la Pentecôte et avant la mort de Jean, le dernier des douze apôtres. Ce fait autorise la conclusion que ces écrits grecs des apôtres de Jésus-Christ et de ceux qui leur étaient étroitement associés, étaient inspirés par Dieu.

L'esprit agissant sur les disciples au cours de la rédaction de leurs écrits inspirés n'abolit pas pour autant leur personnalité. Il leur fut permis de s'exprimer selon leur style propre et selon leurs dons spirituels. Pour faire connaître la vérité, ils furent également libres d'utiliser les capacités d'étude et d'investigation dont Dieu les avait doués. L'esprit appuyait cette manière de faire en bénissant leur amour de la vérité, en les surveillant et en les guidant dans le choix des expressions appropriées.

Bien qu'aujourd'hui personne ne puisse prétendre parler ou écrire sous l'inspiration, nous disposons néanmoins de la Parole inspirée de Dieu, la Bible, et nous pouvons nous diriger d'après ses instructions et ses enseignements. Nous pouvons citer et transcrire les Ecritures que Dieu inspira et expliquer le rapport qu'elles ont avec les faits actuels. Nous pouvons observer comment Dieu les interprète par Jésus-Christ au moyen des événements qu'il provoque.

Si nous croyons et obéissons à la Parole de Dieu, nous serons forts spirituellement, car elle est infaillible. C'est le Livre par excellence, le Livre de Dieu, son message à l'humanité, l'instrument qu'il emploie pour lui parler. Il n'existe pas de guide ou de règle de conduite meilleur pour rendre l'homme accompli et propre à toute bonne œuvre.

L'OIE CANADIENNE

Une noble pèlerine des cieux

De notre correspondant au Canada

DEPUIS le jour où l'homme foula pour la première fois le sol du continent nord-américain, le cri émouvant de l'oie canadienne s'en allant vers le nord ou revenant vers le sud, a remué le cœur des générations successives de Canadiens. Pourtant, pour la plupart des gens ce ne sont que de grands oiseaux qui passent au-dessus d'eux à certaines époques de l'année cacardant et trompetant et qui se distinguent par leur habitude de voler sur deux lignes obliques en forme de V. Peu de personnes savent comment les oies font leurs nids et élèvent leurs couvées parce que les endroits que fréquentent ces oiseaux migrateurs à l'époque de la couvaison sont situés dans les solitudes du grand nord (sur la Terre Victoria ou la Terre de Baffin) ou, dans les régions plus méridionales, sur des lacs isolés et tranquilles. Notre amie l'oie ne recherche aucunement la publicité!

Evidemment, on peut plus facilement les apercevoir dans les régions où elles hivernent, habituellement sur les rivages méridionaux de l'Atlantique et du Pacifique. Toutefois, pour mieux connaître les mœurs de cet oiseau majestueux, il faut consulter les données rassemblées par les naturalistes, les conservateurs des refuges, les photographes et ceux qui font l'étiquetage des oiseaux au moyen de bagues. Grâce à leurs travaux réunis, on possède actuellement des renseignements détaillés sur ces grands voiliers qui recherchent les endroits peu fréquentés. Nous apprenons par exemple que les oies canadiennes sont divisées en cinq sous-espèces: l'oie canadienne commune, la petite oie canadienne, l'oie de Richardson, l'oie du Canada occidental et l'oie à caquetage. Ces diverses oies diffèrent principalement par leur grandeur, bien que les deux dernières espèces soient aussi plus foncées que les autres et ne fréquentent que les régions côtières du Pacifique. Ces cinq sortes d'oies pèsent de 1500 grammes pour l'oie à caquetage, à près de sept kilos pour l'oie canadienne commune qui peut avoir une envergure de 1 m. 50 à 1 m. 80.

Cet oiseau donne une impression d'indépendance et de force. Il ne s'agit nullement d'un volatile lourd et ventru de basse-cour mais d'un athlète parfaitement adapté à son rôle et conscient de toute sa puissance latente. Regardez comme il décolle directement de l'eau, exploit que l'homme n'a pu réaliser que fort récemment. Remarquez comment il prend d'abord de la vitesse en pagayant vigoureusement avec ses solides pattes palmées noires. Il possède une force telle que son corps se soulève et se penche en avant, jusqu'à l'angle approprié pour commencer les puissants coups d'aile. Une fois hors de l'eau, il replie ses pattes en arrière, manœuvre qui lui donne la forme aérodynamique qui convient pour le vol. Ses pattes sont vraiment merveilleuses! Elles sont assez longues pour que le corps de l'oie ne touche pas le sol quand elle marche; elles sont parfaitement adaptées à ses besoins aquatiques et en même temps se replient de façon à être presque invisibles dans l'air, — un train d'atterrissage escamotable idéal! Remarquez aussi que l'oie ne s'envole pas immédiatement dans la direction qu'elle a l'intention de suivre mais elle reste prudemment à l'intérieur des limites du refuge ou au-dessus d'une étendue d'eau tranquille; elle décrit alors des cercles tout en prenant de la hauteur. Ce n'est que lorsqu'elle est hors d'atteinte des balles qu'elle entreprend son voyage proprement dit.

Normalement l'oie vole à une altitude d'environ mille mètres mais elle s'élève parfois à plusieurs fois cette hauteur pour traverser des chaînes de montagnes. Elle est capable d'une vitesse de quatre-vingts à cent kilomètres à l'heure mais généralement son allure est plus lente. Parfois ces oiseaux varient leur formation typique (en forme de V) et se contentent de former une seule ligne oblique. Dans l'une et l'autre formation, chaque oiseau se place en retrait par rapport à son voisin de vol. Les pilotes humains imitent cette technique séculaire dans leurs vols en formation.

On a établi des refuges pour les oies dans diverses régions de l'Amérique du Nord, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Cependant, cela présente parfois des inconvénients car il arrive que les fermiers se plaignent de l'appétit vorace de ces oiseaux qui, en fortes concentrations, viennent brouter l'herbe tendre et le jeune grain. Toutefois, les oies trouvent une grande partie de leur nourriture dans l'eau peu profonde où elles « se renversent » pour y chercher des morceaux succulents. Un autre désavantage des refuges très étendus est le grand nombre de chasseurs qui rôdent autour de leurs limites et qui réduisent considérablement les grandes bandes à l'arrivée et au départ. L'établissement de nombreux petits refuges qui obligent les fortes concentrations d'oies à se partager, se révélera peut-être préférable. Le gouvernement canadien entreprend des recherches deux fois l'an pour voir si les oiseaux résistent aux conditions atmosphériques défavorables qui entravent la couvaison, et s'ils ne sont pas décimés par les chasseurs. Le refuge de Kingsville (Ontario) mérite d'être mentionné; des milliers d'oies y font régulièrement escale. Le fondateur, un ancien chasseur professionnel, s'est fait une multitude d'amis ailés qui reviennent fidèlement deux fois par an. Il lui a suffi de se servir d'épis de maïs au lieu de gros plomb!

Les oies qui ne peuvent plus voler ne trouvent pas dans cette infirmité une excuse pour ne plus se rendre utiles à leurs congénères, comme le font beaucoup d'humains invalides. Au contraire, elles leur rendent de grands services en habitant les refuges. Les autres oies savent ainsi qu'elles peuvent s'arrêter là en toute sécurité et y rester le temps nécessaire pour « faire le plein » et se reposer. Mais c'est vraiment un spectacle pathétique que ces oies handicapées qui regardent partir leurs sœurs valides avec regret, avec envie et parfois même avec désespoir. On peut ainsi se faire une petite idée des instincts, on pourrait presque dire des émotions, vibrant dans leur cœur simple.

Leurs migrations

Les migrations de ces grands voiliers constituent un sujet d'étude particulièrement intéressant. On a appris par exemple qu'ils se dirigent vers le nord en suivant le déplacement de l'isotherme de 1,3 degré. Ils trouvent sur cette route les

étendues de terrain déboisé et d'eau dont ils ont besoin. Inutile de dire que les Indiens et les Esquimaux des régions septentrionales sont ravis de les voir arriver car non seulement ils annoncent la fin de l'hiver mais ils permettent de varier agréablement leur régime habituel.

L'emploi, depuis un certain nombre d'années, des bagues pour l'étiquetage des oiseaux, a permis de recueillir des renseignements intéressants sur leurs migrations. On sait à présent qu'il existe quatre zones migratoires principales. Ce ne sont pas des routes aériennes bien définies, suivies strictement par certains individus ou espèces, ce sont plutôt de larges zones qui se confondent par endroits mais qui sont néanmoins distinctes. Elles suivent la direction nord-sud et sont la zone migratoire de l'Atlantique, empruntée par tous les oiseaux des régions des Antilles et de la Floride qui se dirigent vers les Provinces Maritimes, Terre-Neuve, le Groenland, le Labrador et la côte orientale de la Baie d'Hudson; la zone migratoire du Mississipi que prennent les oiseaux qui hivernent aux environs du Golfe du Mexique et qui en été se rendent à la Baie d'Hudson et aux Territoires du Nord-Ouest; la zone migratoire centrale, suivie par les oiseaux venant du Mexique qui passent l'été dans le nord de l'Alberta et au-delà; la zone migratoire du Pacifique qui mène des régions californiennes et panamiennes vers l'Alaska en passant par la Colombie Britannique.

Une ou plusieurs espèces d'oies canadiennes utilisent chacune de ces routes aériennes séculaires. Vers la fin d'avril ou le début de mai, les oies arrivent aux lieux de couvaison après un vol de plusieurs milliers de kilomètres effectué à leur aise et par étapes. Si elles ont rencontré des tempêtes en route, leurs rangs sont certainement éclaircis car les vieux oiseaux trouvent souvent la mort en luttant courageusement contre des vents contraires.

Au cours de cette grande migration, les oies volent et se nourrissent aussi bien la nuit que le jour. Elles mangent très souvent pour maintenir leurs forces car, comme l'homme l'a appris il n'y a pas si longtemps, il faut une énergie prodigieuse pour se maintenir et se mouvoir dans les airs et on épuise très vite ses réserves de carburant. Le grand Architecte de l'univers le savait et il résolut le problème en permettant à la faune avienne d'avoir une digestion rapide. Cependant, certains oiseaux ne peuvent se nourrir que pendant la journée; par conséquent, ceux-ci volent la nuit et atterrissent à l'aube. Ils passent la majeure partie de la journée à manger et à se reposer.

La fin du voyage ne signifie pas la fin de leurs problèmes. Après avoir construit leur nid dans un endroit approprié: au-dessus des huttes du rat musqué, dans des touffes de roseaux ou sur des débris de bois, les oies doivent faire face à d'autres difficultés. D'ailleurs qui a jamais élevé une famille sans avoir des difficultés à résoudre? Le mâle et la femelle se partagent la responsabilité, ils sont tous deux de vaillants combattants et par conséquent très capables de protéger leur couvée.

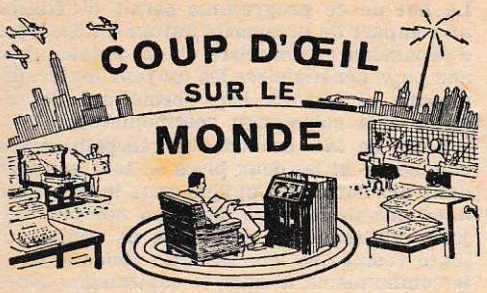
Les diverses espèces d'oies canadiennes restent strictement séparées les unes des autres. La ponte est de quatre à dix œufs (généralement cinq ou six). Au bout de vingt-huit ou trente jours les petits éclosent. Ces oiseaux s'accouplent pour la vie. Le problème principal des oies c'est la mue annuelle; elles perdent les plumes des ailes et par conséquent la faculté de voler. C'est pour cette raison qu'elles recherchent les endroits écartés, sachant instinctivement que l'éloignement signifie pour elles la sécurité. Si elles peuvent traverser cette époque de l'année sans être inquiétées, tout va bien, car leurs plumes repoussent et bientôt elles retrouvent leur puissance de vol habituelle.

A partir du mois de septembre, les « escadrilles » se forment pour retourner vers le sud. Les départs ont lieu jusqu'au commencement de la saison froide en novembre. Nous éprouvons quelque émotion à voir passer au-dessus de notre tête leurs minces lignes affectant la forme d'un triangle et à les entendre trompeter et cacarder avec confiance là-haut. Cherchant les zones plus tempérées, elles hivernent sur le littoral de l'Atlantique ou du Pacifique où les vastes étendues d'eau les attirent. Un bras de mer sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse en abrite des milliers. En Californie, le lac Tule sur la frontière orégonienne et les vallées du Sacramento et du San Joaquin sont les lieux préférés des oies à caquetage. D'autres espèces choisissent Black Bay (Virginie) et Currituck Sound (Caroline du Nord) sur l'Atlantique. Plus l'hiver est rigoureux, plus les oies poussent vers le sud.

Les jours sont proches où le fusil du chasseur ne les fera plus tomber du ciel meurtries et ensanglantées. Les humains seront alors leurs associés dans une nouvelle alliance que Jéhovah traitera entre l'homme et la création inférieure. Alors les générations successives de ces oiseaux majestueux feront les délices de l'homme car elles pourront exercer sans crainte et à la louange du Créateur, les droits et les capacités dont il les a doués!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelles paroles de Jésus, prononcées il y a dix-neuf siècles, pourraient être celles d'un homme d'Etat d'aujourd'hui? p. 3, § 2.
- Quel événement céleste provoqua la détresse actuelle sur la terre? p. 3, § 5.
- Quelle est en général l'attitude des Japonais à l'égard des vainqueurs américains? p. 4, § 2.
- Quelle vérité rend l'homme vraiment libre? p. 5, § 7.
- Le combat pour la liberté religieuse est-il quelque chose de nouveau? p. 6, § 1.
- Quel chapitre de l'histoire relate la plus grande persécution et intolérance? p. 6, § 8.
- Pourquoi les élections qui eurent lieu en 1954 au Honduras britannique suscitèrent-elles tant d'intérêt dans le monde entier? p. 7, § 2.
- Quels furent les deux problèmes inscrits à l'ordre du jour de la Conférence de Genève? p. 8, § 6.
- Après huit années d'hostilités, avec quel accord le conflit indochinois prit-il fin? p. 9, § 4.
- Pourquoi le président du Brésil fut-il enterré sans honneurs militaires et sans cérémonie religieuse? p. 11, § 6.
- De quelles façons étonnantes la lune influence-t-elle l'état physique de la terre? p. 11, § 9.
- Pourquoi, à cause de leur orgueil, certains rejettent-ils la Bible? p. 12, § 2.
- Comment la Bible, tout en étant rédigée par les hommes, fut-elle inspirée par Dieu? p. 12, § 9.
- Comment l'oie canadienne fait-elle preuve de sagesse en décollant d'un refuge d'oiseaux? p. 13, § 3.



Décision à contrecœur

Après le rejet à Paris, au mois d'août dernier, de la Communauté Européenne de Défense, le président du Conseil français, M. Mendès-France, procéda à la recherche d'une solution de rechange, recherche qui aboutit aux Accords de Londres et de Paris dont les protocoles furent signés au mois d'octobre. Encore fallait-il que ces accords soient ratifiés par les Parlements intéressés. Etant donné que les traités impliquent le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest, on prévoyait que la ratification serait plus problématique à Paris que dans les autres capitales occidentales. Mais quand, lors d'un scrutin préliminaire vers la fin du mois de décembre, l'Assemblée Nationale rejeta par 281 voix à 257 la partie du traité consacrant le réarmement allemand, une véritable panique s'empara des gouvernements occidentaux. Aux Etats-Unis, le président Eisenhower se tint en contact téléphonique continuel avec son secrétaire d'Etat, M. Dulles. A Londres, le gouvernement britannique déclara sans ambages qu'il ne garderait ses troupes sur le Continent que dans le cadre des Accords, en ajoutant: « La question n'est plus si oui ou non l'Allemagne doit être réarmée, mais plutôt comment elle sera réarmée. » Quelques jours plus tard, M. Mendès-France resoumit les Accords au scrutin, en posant la question de confiance, et cette fois-ci ils furent ratifiés par 287 voix contre 260. Les 287 voix représentent 52 pour cent de ceux qui prirent part au vote, mais seulement 46 pour cent du nombre total des députés (627). Il est évident que bon nombre de députés votèrent pour les accords pour ne pas briser l'unité occidentale. L'éditorialiste du *Monde* écrivit: « Si des Français avaient à répondre aux deux questions suivantes posées isolément: Etes-vous partisan du réarmement de l'Allemagne? Etes-vous partisan du maintien de l'alliance atlantique?, la réponse serait non à la première question et oui à la seconde à une écrasante majorité. » Le *New York Times*, l'un des journaux américains les plus compréhensifs envers la France, imprima le commentaire suivant: « Les traités posèrent un choix pénible à la France. La logique exigea la ratification. Ses alliés occidentaux lui avaient fait comprendre que l'Allemagne serait réarmée avec ou sans l'approbation de la France. Le rejet des traités aurait signifié l'isolement diplomatique de la France. Mais contre ces raisonnements se dressa toute la force de l'argument de Pascal: « Le cœur a ses raisons, » que la raison ne connaît point. » Trois invasions allemandes dans moins d'un siècle ont créé un ressentiment national profond contre les « Boches ». (...) Quant aux effets politiques, les événements de la semaine dernière constituent une étape importante vers le rétablissement de l'Allemagne Occidentale comme grande puissance européenne. Les conséquences éventuelles pour l'Europe, qu'elles soient salutaires ou néfastes, pourront être d'une portée incalculable. » — *New York Times* du 2 janvier 1955.

Le président Eisenhower et la guerre

Dans son discours annuel sur l'« état de l'Union » (message présidentiel qui est une tradition américaine remontant à 1789 et qui permet au président d'expliquer le programme qu'il a élaboré pour l'année commencée), le président Eisenhower exposa ses conceptions des responsabilités du pouvoir en ce qui concerne la paix et la guerre. Affirmant que la paix que connaît le monde actuellement est « une paix incertaine » et que la menace communiste existe toujours, le chef d'Etat américain poursuivit: « Si les dirigeants communistes comprennent que la riposte de l'Amérique à l'agression sera rapide et décisive, que nous n'achèterons jamais la paix aux dépens de l'honneur ou de la foi, ils seront puissamment empêchés de se lancer dans une aventure militaire qui ferait sombrer dans le désastre leurs propres peuples et bien d'autres. » Même dans une telle situation d'impasse, « nous devons être prêts, déclara-t-il, à utiliser toutes les voies de négociation qui peuvent faire progresser la cause d'une paix juste et sûre ». Au cours du même discours, le président révéla que les deux tiers du budget des Etats-Unis sont consacrés à la sécurité nationale. Exprimant, lors d'une conférence de presse, ses propres idées sur les dangers d'une nouvelle guerre et la possibilité d'une coexistence entre les deux blocs, M. Eisenhower déclara: « Nous ne devons pas laisser les communistes nous inciter à des gestes impulsifs qui pourraient conduire à la guerre. Toutefois, les efforts américains pour régler pacifiquement les différends ne doivent pas être interprétés comme résultant d'un désir d'acheter la faveur de l'adversaire soit par l'apaisement, soit par abandon de principe. Ce qui importe c'est de garder son sang-froid et de ne pas se laisser entraîner à des actions inconsidérées. » Après avoir affirmé que le but déclaré des dirigeants communistes est de diviser les Etats libres pour accéder à une domination mondiale, M. Eisenhower décrivit les deux voies qui s'ouvrent au chef d'Etat américain. « Sous bien des rapports, la voie de la facilité pour le Président serait d'adopter vis-à-vis des communistes une attitude hardie, truculente, presque insultante. Cette voie s'emparerait de l'imagination du public américain, mais elle mènerait à la guerre. Mesdames et Messieurs, j'ai eu la triste besogne d'écrire des centaines voire des milliers de lettres de condoléances à des mères et des femmes affligées. Cela fait réfléchir, je vous assure. Nous devons à nous-mêmes et au monde entier de rechercher tous les moyens possibles pour régler nos différends avant même de songer à recourir à la guerre. L'autre voie, la voie compliquée, c'est d'avoir le courage d'être patient, dans l'espoir d'amener l'autre bloc petit à petit vers une meilleure compréhension de la sincérité de nos intentions. » Ces propos du président Eisenhower furent accueillis avec un certain soulagement par de nombreux Européens qui craignaient que le chef d'Etat américain ne se laisse influencer par les éléments de son administration qui tiennent des propos plus belliqueux.

Les Etats-Unis et Formose

Les dirigeants de la Chine communiste commencent à parler de plus en plus de la « libération de Formose », l'île non loin de la côte chinoise qui, depuis 1950, est occupée par les armées de la Chine nationaliste dirigées par Tchang Kaï-Chek. On sait que pendant la guerre de Corée, la Septième Flotte américaine avait été envoyée par le président Truman au Détroit de Formose pour empêcher ces forces nationalistes (armée qui est sixième en importance du monde entier) d'attaquer la Chine communiste, et l'inverse. Pour avertir les Chinois communistes et en même temps pour mieux contrôler Tchang Kaï-Chek, les Etats-Unis viennent de conclure un traité avec la République chinoise de Formose. Dans une déclaration à la presse, M. Foster Dulles dit: « Les Etats-Unis d'Amérique et la République nationaliste chinoise ont conclu leurs négociations en vue de l'élaboration d'un pacte de sécurité mutuelle. Le traité reconnaît les intérêts communs des deux parties en ce qui concerne la sécurité de Formose et des Pescadores et des îles du Pacifique occidental sur lesquelles les Etats-Unis exercent leur juridiction. Ce traité est un nouveau chaînon du système de sécurité collective établi au moyen de divers traités de défense collective conclus entre les Etats-Unis et les autres pays de la région du Pacifique. L'ensemble de ces traités constitue le cadre essentiel pour la défense, par les peuples libres, du Pacifique occidental, contre l'agression communiste. Comme les autres traités, le pacte conclu entre les Etats-Unis et la Chine nationaliste revêt un caractère défensif. » Lors de la signature de ce traité à Washington, M. Dulles déclara: « Ce traité mettra fin, une fois pour toutes, aux rumeurs selon lesquelles les Etats-Unis auraient l'intention d'abandonner Formose et les Pescadores au contrôle des communistes chinois. » En réponse à une question, il ajouta qu'en cas d'attaque contre Formose, il serait très probable que la riposte américaine ne respecterait pas le territoire chinois comme ce fut le cas pour la guerre de Corée. Le président du Conseil de la Chine communiste, M. Chou En-lai, n'hésita pas à qualifier ce pacte de « décision belliqueuse grave ». « La Chine populaire, déclara-t-il, ne tolérera pas qu'une puissance étrangère quelconque fasse obstacle à ses plans en vue de libérer Formose. » Quant à la Russie, elle affirma que le traité « constitue une ingérence dans les affaires intérieures de la Chine, une atteinte à son intégrité territoriale et une menace pour la sécurité de la Chine et la paix en Asie ». Un communiqué du ministère russe des Affaires étrangères dit: « Le gouvernement soviétique soutient entièrement la demande du gouvernement de Pékin pour un retrait des troupes américaines de Formose, des îles Pescadores et du Détroit de Formose. » Dans toute cette controverse, personne ne sembla se soucier des désirs des six millions de Formosans qui, eux, ne demanderaient pas mieux que d'être libres et des Chinois nationalistes et des Chinois communistes. Il s'agit d'un autre peuple qui, comme les Coréens, les Indochinois et tant d'autres, se trouve coincé entre les deux blocs.

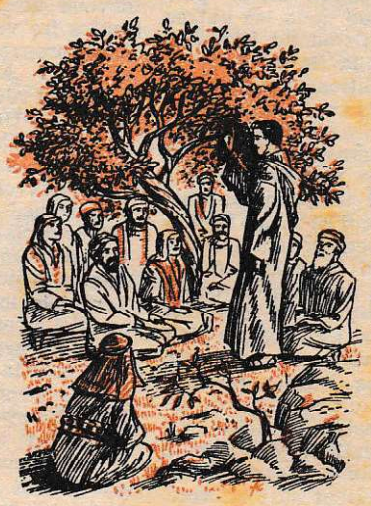
La « coexistence compétitive »

La propagande communiste a récemment lancé l'expression « coexistence pacifique », déclarant que les deux blocs de nations opposées peuvent vivre côte à côte. Mais les théoriciens marxistes maintiennent que « le temps travaille pour le communisme » et que tôt ou tard les « contradictions » du

capitalisme amèneront sa chute. Pour parer à cette éventualité, le bloc occidental est en train d'élaborer une nouvelle doctrine qu'il appelle « coexistence compétitive ». Puisque les deux blocs sont arrivés à une « impasse atomique » où l'un n'ose plus attaquer l'autre, l'Ouest prévoit une longue période de « rivalité sans guerre » durant laquelle les deux idéologies essayeront de « convertir » les nations neutres et notamment les pays dits arriérés en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Le gouvernement américain vient d'achever une étude très poussée sur le développement industriel, économique et militaire de l'U. R. S. S. comparé à celui des Etats-Unis. Ce rapport dit, entre autres: « Vers 1970, si on laisse faire, les deux blocs arriveront à égalité de potentiel, avec une supériorité technique en faveur de l'U. R. S. S., qui forme actuellement plus d'ingénieurs que les Etats-Unis. A ce moment, et peut-être même plus tôt, la force d'attraction du monde communiste sera telle que les pays non engagés tomberont dans son orbite. » Le rapport propose un vaste programme d'assistance économique, surtout à l'Asie. Ce projet, qui serait échelonné sur une dizaine d'années, prévoit pour les pays arriérés la construction de routes et d'usines, le développement de réseaux électriques et l'instruction du personnel local par des techniciens européens et américains. Le but de ce programme serait d'« édifier un rempart de prospérité autour du domaine d'expansion communiste et de donner ainsi aux pays bénéficiaires les moyens matériels, moraux et sociaux leur permettant de résister à la subversion communiste ».

L'ère de la « coexistence compétitive » a commencé et les deux blocs se sont engagés dans une lutte idéologique pour le cœur des habitants de la terre. Mais un nombre toujours croissant de personnes de bonne volonté voient que leur salut ne réside ni dans le communisme ni dans le capitalisme. Elles mettent leur confiance dans le royaume de Dieu qui de toute évidence est très proche. — Esaïe 8: 9–13; 66: 22–24.

« Que votre règne arrive »



LA RUINE qui menace ce vieux monde rend ces paroles plus significatives que jamais. Pourquoi cela? Parce que la Bible prédit un grand conflit final avant que cette prière ne reçoive sa réponse complète. L'accomplissement des prophéties bibliques révèle que c'est pendant la génération actuelle qu'aura lieu cette guerre finale: Harmaguédon. Grâce aux dispositions miséricordieuses prises par Dieu pour l'établissement de son royaume, cette bataille sera suivie d'une éternité de bénédictions. Apprenez à connaître ce royaume et le monde nouveau imminent en vous procurant le volume de 380 pages: « *Le Royaume s'est approché* ». Ce livre remarquable est disponible contre la somme modique de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Envoyez votre commande aujourd'hui même à l'une des adresses ci-après.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)